

Le ciel du système



GABRIEL entra dans le bureau du Vieux d'une démarche assurée. Ce dernier était debout, face à la fenêtre, embrassant du regard la Cité tout entière. Il fit face à Gabriel, qui le gratifia d'un signe de tête en guise de salut. Pendant que le Vieux regagnait son siège, Gabriel accrocha son pardessus au porte-manteau. Rajustant nonchalamment son veston, il rejoignit le fauteuil bas qui faisait face au bureau, le tira en arrière d'un geste sec, et s'y laissa tomber avec un soupir las.

« Cigare ? »

Le Vieux s'était penché en avant et lui tendait une boîte neuve.

Gabriel hésita une seconde. Le premier cigare ? Vraiment ? Il leva une main en signe de refus. Ça lui semblait déplacé de se servir avant

le Patron.

« Si ça ne vous fait rien, j'en resterai aux cigarettes.

— Le mauvais tabac aura tes plumes, mon petit Gabriel. »

Il sourit poliment, même si ce n'était pas particulièrement drôle. Sa relation avec le Vieux remontait à loin. On ne partageait pas une petite éternité de bons et loyaux services sans développer une certaine complicité. Et une multitude de petits rituels.

Il se roula sa clope pendant que le Vieux tirait à grosses bouffées sur son barreau de chaise afin de le faire prendre. Il accrocha du coin de l'œil un verre de whisky posé au coin du bureau, et s'en sentit autorisé à sortir sa flasque de son veston. Il en déduisit également qu'il se passait quelque chose d'important. Fumer et boire dans le bureau du Patron, ça n'arrivait pas tous les jours.

Le Vieux gardait le silence. Les volutes de fumée virevoltaient dans l'air statique. L'abondante lumière qui entrait par les trois grandes fenêtres n'y faisait briller aucune particule en suspension. Gabriel descendit quelques lampées de son tord-boyau, se laissant gagner par la sérénité que la présence du Vieux ne manquait jamais de générer en lui. Quand il en fut au milieu de sa cigarette, il se pencha vers le cendrier et se décida à briser le silence.

« Vous savez que ça me fait toujours plaisir de passer vous voir, mais j'aimerais bien savoir ce qui me vaut d'être convoqué au siège toutes affaires cessantes. »

Le Vieux le darda d'un regard pénétrant. Gabriel y lut une appréhension qui n'y avait pas sa place. Son rythme cardiaque s'accéléra.

« C'est l'Autre. » Son regard se perdit sur les nombreux tableaux de maîtres accrochés aux murs. « Il s'est remis à interférer dans nos petites affaires. »

Gabriel en laissa tomber sa clope dans le cendrier. Il ne se soucia pas de la ramasser. Il fixait le Vieux de ses yeux exorbités :

« Vous êtes sûr de ça ?

— Tu m'insultes, mon petit Gabriel.

— Mes excuses Boss, c'est juste que... J'étais à des millénaires de m'imaginer que... »

— Tu ne crois pas si bien dire.

— On... On va faire quoi ? »

Le regard du Vieux s'assombrit. Ses sourcils froncés évoquaient le tonnerre.

« On ? Moi, je vais rester ici et gérer la petite entreprise. Toi, tu vas descendre dans la rue, tu vas me trouver les petits cons qui croient que

ce n'est plus moi qui fais la loi et me les buter un par un d'une bonne petite balle derrière la tête. Voilà ce qu'"on" va faire.

— Mais Boss. . .

— À moins, bien sûr, que tu n'aies une meilleure idée.

— Ce n'est pas ça, Boss, mais je suis complètement coincé en ce moment. Mon protégé traverse une très mauvaise passe. Et je suis avec lui 24 heures sur 24. Vous n'allez tout-de-même pas me demander de. . .

— Gabriel. . . Il faut que tu comprennes bien une chose : la situation est bien plus grave que tu ne l'imagines. L'Autre a déjà commencé à infiltrer la rue. Si on ne réagit pas très vite, c'est à lui que la populace paiera tribut d'ici peu. Il faut découvrir rapidement où il en est, et lui couper l'herbe sous le pied.

— Et. . . Si je peux me permettre. . . Vous ne pouvez pas régler ça en famille ? »

Le Vieux baissa les yeux.

« Junior ? Mon petit Gabriel, j'ai besoin d'un travail propre, rapide et professionnel. Pas de faire rêver la populace à une vie meilleure. » Il baissa le ton, ajoutant dans sa barbe : « Je me demande si j'arriverais à lui trouver une place dans la boîte à celui-là.

— Je ne ferai pas le poids si. . . l'Autre intervient en personne.

— On n'en viendra pas là. Ne te préoccupe pas de lui, j'en fais mon affaire. Mais ses suppôts sont déjà sur le terrain, c'est pour ça que j'ai besoin de toi en bas. »

Gabriel s'essuya le visage des deux mains. Il ne pouvait tout simplement pas partir en mission prolongée. Mais allait-il forcer le Patron à lui donner un ordre direct ? Il valait mieux ne pas en arriver là.

« OK, je m'en occupe personnellement.

— Merci Gabriel. C'est important pour moi de savoir que je suis bien secondé. »

Le Vieux lui tendait sa main. Gabriel ne put se résoudre à le regarder dans les yeux en la serrant.

Dans l'ascenseur qui le ramenait vers le lobby, il dégaina son portable et se mit à taper furieusement. Il portait son pardessus au bras. Son cœur martelait sa poitrine. Une goutte de sueur faisait son chemin le long de sa tempe. *Xavier*. . . Qu'allait-il arriver à son protégé s'il partait en mission ? Il ne pouvait pas lui faire ça. Pas plus qu'il ne pouvait refuser un ordre du Vieux. L'assurance tranquille dont il avait fait montre à l'arrivée l'avait déserté pour de bon. Il lui fallait de l'aide. *Raphaël*.

Fabier

XAVIER fut licencié par une belle journée d'été. Le chef d'équipe était venu le voir : « Il faut qu'on parle ». Il l'avait suivi dans son bureau en préfabriqué, la mort dans l'âme. Il savait très bien ce qu'on allait lui annoncer. Ça faisait six mois qu'il serrait les fesses. Six mois qu'il s'attendait tous les jours à ce que Jorge ne demande une entrevue avec lui plutôt qu'un autre. Il ne se passait pas une semaine sans que quelqu'un soit viré. Compression de personnel, motif économique. Xavier essayait de le haïr de tout son cœur, sans y parvenir. Le pauvre virait un bon travailleur tous les trois jours : pas étonnant qu'il fasse une telle tête de fossoyeur. Xavier aurait dû s'estimer heureux d'avoir tenu si longtemps, malgré ses dreadlocks. Il était populaire dans l'équipe. Un bon élément. C'était ce que Jorge lui avait dit en lui tendant son licenciement. Qu'il se ferait un plaisir de lui écrire une référence élogieuse si un futur employeur la réclamait. Xavier en aurait éclaté de rire s'il avait eu autre chose qu'un bloc d'angoisse à l'estomac. "Futur employeur". Il serra les dents, vida son casier, et quitta le chantier sans claquer la porte.

Il avait erré dans les rues de Barcelone jusqu'au soir. Il ne voulait pas retourner au squat aussi tôt et devoir justifier sa présence. Marc et Aina dormaient généralement jusque tard dans l'après midi. Ils partiraient probablement retrouver leurs potes en début de soirée. Xavier rentrerait alors. À son heure habituelle. Pas qu'il veuille cacher sa situation. Mais il préférerait ne pas annoncer la nouvelle devant Marc. Ce connard se foutrait de sa gueule si odieusement qu'il ne pourrait pas se contrôler. Il faudrait qu'il soit plus zen pour l'affronter.

Le problème d'habiter dans un squat, c'est qu'on n'est pas vraiment chez soi. Quand quelqu'un commence à prendre possession des lieux, c'est difficile de le foutre à la porte. Depuis deux mois que Marc et Aina étaient arrivés, on ne pouvait dormir que jusqu'à quatre heures du mat, heure à laquelle ils rentraient. Ils foutaient un bordel pas possible, avec leur clébard de merde, finissaient la bouffe et commençaient à

s'engueuler. C'était pire encore quand ils ne sortaient pas. Xavier se dit qu'il ne les avait jamais vus sobres. Il prit une nouvelle gorgée de sa brique de vinasse. « À ma liberté ».

Raphaël

RAPHAËL était arrivé une heure en avance. Il aimait regarder passer les âmes de la Cité, en silence sur son banc. Non pas qu'il fût intéressé par les individus eux-mêmes. Gare à celui qui oserait le déranger. Mais la rumeur le relaxait, lui permettait d'oublier un peu la bêtise humaine et les turpitudes de la...

« Ah! T'es déjà là! »

Il tourna un œil assassin sur Gabriel. Ce dernier, qui était habitué au mauvais caractère de son collègue, n'y prêta pas attention et s'assit à ses côtés.

« J'imagine que tu as quelque chose à me demander.

— J'avais peut-être juste envie de te voir. »

Raphaël parvint à accomplir le miracle d'assombrir encore son regard.

« OK, effectivement, j'ai besoin de toi. Mais ça ne veut pas dire que je n'ai pas envie de te voir.

— Avant qu'on en vienne aux photos de vacances, dis-moi de quoi il s'agit.

— À ta guise. Je sors de chez le Vieux...

— Vu comme t'es sapé, il est pas sorti de son trip Al Pacino.

— Non. Tu verrais les cigares qu'il se fume. J'en ai eu mal au crâne rien qu'à le regarder. »

Raphaël sourit en imaginant la scène : « J'aurais bien aimé voir ça. Et sinon, quelles nouvelles? Il se prend toujours pour le Très-Haut? »

— Effectivement, loué soit-il. Vas-y mollo sur le blasphème. Tu sais que je n'aime pas trop ça. Si Michel était là, il t'aurait déjà fait bouffer ton jean.

— Justement, j'en profite. Et vu le ton paniqué de ton message, je parierais le pucelage de la Madone que tu es sur le point de signer un forfait blasphème illimité avec moi. »

Gabriel plissa les yeux, invoquant un signe de croix mental.

« Je ne suis pas sûr de toujours vouloir te confier ce que le Vieux m'a révélé. »

L'ombre d'un sourire se dessina au coin de la lèvre de Raphaël. Un phénomène rare.

« Allez, tu sais bien que je rigole. Accouche.

— T'as l'air très curieux tout à coup.

— Tu l'as dit, je le suis. » Gabriel laissa filer.

— Le Vieux m'a chargé de redescendre. Mais je ne peux pas m'absenter.

— Redescendre ? Là tu m'intéresses !

— Tu ne seras pas seul en bas. L'autre y a apparemment envoyé ses suppôts.

— L'autre ? Satan ?

— Qui d'autre ? Le père Noël ?

— Eh, pourquoi pas, après ce qu'il a fait à l'anniversaire du Fils à Papa, ça ne me surprendrait pas de lui.

— Tu me fais halluciner. Je t'annonce que le Prince des Ténèbres est en train de comploter dans le dos du Vieux et toi. . .

— OK, c'est du sérieux. Mais si le Patron avait voulu que je m'en occupe, il me l'aurait demandé directement. Je me doute que c'est à toi qu'il a confié l'affaire.

— C'est Xavier. Ça ne va pas du tout en ce moment. Il a besoin de moi plus que jamais. Si je le lâche, je crains le pire. »

Raphaël ferma les yeux une seconde, l'air absent, avant de reprendre :

« Effectivement, c'est pas la fête pour ton petit protégé. . .

— J'ai essayé de le dire au Paternel, il a balayé l'argument d'un revers de la main. Si tu voulais bien t'en occuper pour moi. . .

— Gab. Moi je veux bien. Mais tu oublies une chose. Je suis loin d'avoir ton flair et ton expérience du terrain. Si je ne trouve rien ? Ou si je trouve trop tard. . .

— On restera en contact. Je te suivrai d'ici.

— Et pour ce qui est de pourfendre le démon, c'est plutôt Michel le spécialiste.

— Tu connais Michel. Quand le Père lui raconte une nouvelle blague, il essaye de la ressortir au Fils.

— Oh oui ! Mais je voulais te l'entendre dire.

— On est d'accord alors ?

— Donne-moi les détails. »

Enter sur Terre

Extrait du fascicule de formation angélique. Chapitre 5 Versets 1 à 4

Vous êtes autorisé à façonner un avatar sitôt que vous accédez au statut d'Ange Gardien. Veillez à utiliser de la glaise fine afin de pouvoir le modifier aisément dans le futur. Vous le façonnerez en fonction de votre protégé, et non pas de vos préférences.

Votre avatar est individuel et vous ne devez en aucun cas le prêter à un tiers. Vous êtes personnellement responsable de son entretien. Des contrôles aléatoires pourront avoir lieu.

* * *

UNE rivière de sang. Raphaël dut conjurer tout son cynisme pour ne pas en avoir la nausée.

Gabriel n'avait eu que peu d'information à lui transmettre. Il devait donc envisager tous les cas de figure. Le plus simple était de chercher des traces d'infection démoniaque chez les humains ayant été en contact avec le Mal. De plus, il était de notoriété publique que le démon avait un faible pour la mort. Un massacre venait d'avoir lieu en Syrie. Gabriel lui avait conseillé de commencer ses investigations là.

Bien qu'il perdit de précieuses minutes à emprunter un avatar Arabe à un pote, Il fut l'un des premiers sur les lieux. Cinq hommes, dans l'eau jusqu'aux genoux, s'acharnaient à sortir les corps raides sur la berge. Il y en avait une centaine qui flottaient. Chacun avec une unique blessure par balle derrière la tête. Ils en avaient déjà sorti quinze, et ils étaient exténués. Au loin il entendit la rumeur. Le village tout entier était en train de converger vers eux. Le Vieux soit loué, la relève. Il poussa du peu de forces qui lui restaient sur ses jambes pour aider Abdullah à sortir de l'eau un corps qui semblait peser trois fois son poids. Puis il se traîna sur la berge pour reprendre son souffle. Les autres arrivaient, précédés par de grands cris.

Ils avaient trouvé trois brancards seulement. Deux pick-ups étaient garés sur la route. S'ils se dépêchaient, tous les corps pourraient être à la mosquée avant la tombée de la nuit.

Raphaël s'écarta un peu. Un attroupement se formait autour de chaque corps. On essayait d'identifier son fils ou son cousin. Un concert de pleurs et de grincements de dents s'éleva alors que certains étaient reconnus. Les pères se couvraient la bouche d'une main, les mères levaient les bras au ciel en hurlant. Ceux qui n'avaient reconnu personne se jetèrent à l'eau pour ramener plus de corps.

Enfin, le vieux Mohamed éleva la voix. Il renvoya les femmes à la mosquée, ainsi que les hommes qui s'estimaient trop choqués pour aider. Et bientôt, il y avait dix hommes dans l'eau, dix sur la berge, et encore douze qui faisaient la chaîne entre la berge et les pick-ups. Quatre par brancards.

Aucun cas d'infection démoniaque. Pour un acte aussi diabolique, c'en était presque étonnant. La Syrie était probablement le seul pays au Monde où l'exécution sommaire d'une centaine de personnes ne donnait lieu à aucune enquête. L'absence d'infection aurait dû soulager Raphaël, mais il se sentait écoeuré. Si ce n'était pas l'œuvre du Malin, alors les coupables devaient être humains. Que ce soit le fait d'une brigade d'extermination gouvernementale, un règlement de compte ou un bataillon, en civil, de l'armée exécuté par les rebelles, les meurtriers étaient des mortels comme les autres. Nés tous aussi immaculés les uns que les autres et promis au Paradis comme tout le monde, pour peu qu'ils suivent les préceptes du bon sens et de la sagesse. Comment pouvait-on en arriver là ? Il secouait la tête, incrédule. Il fallait qu'il y retourne, malgré ses bras et jambes endoloris par l'effort. Ne serait-ce pour cesser de gamberger.

Il se joignit au groupe sur la berge alors que certains s'éloignaient pour reprendre leur souffle. Il n'en restait plus qu'une vingtaine. C'est alors qu'un homme se mit à hurler « sniper ! ». Un vent de panique souffla sur le groupe. Ils laissèrent tomber au sol corps et brancards et prirent leurs jambes à leur cou. Y compris Raphaël. Ceux qui étaient dans l'eau prirent une grande inspiration avant de s'immerger et de nager de toutes leurs forces, prenant impulsion sur les corps flottants. Raphaël courut avec l'énergie du désespoir en zigzags jusqu'aux pick-ups, qui démarrèrent avant qu'il ait pu sauter sur les corps empilés dans la caisse. Merde ! Il ne pouvait pas se faire tuer maintenant ! Ce n'était même pas son avatar ! À bout de souffle, il continua de courir en claudiquant vers le village, jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus. Il se jeta

alors au sol, pour reprendre son souffle sans offrir une cible statique. Y avait-il vraiment eu un sniper ? Ou l'un des hommes avait-il simplement cru entendre un coup de feu ? On ne prenait pas de risque. La peur du sniper mettait les nerfs à fleur de peau. S'il arrivait au village vivant, il quitterait la Syrie aussitôt.

* * *

Raphaël avait prévu d'aller en Ouzbékistan après la Syrie. Mais son état de fatigue en arrivant au village le convainquit de faire une pause à Paris. Il décida d'en profiter pour y chercher des signes d'infection. Il ne s'attendait pas vraiment à ce que le démon y ait élu domicile, mais ça ne coûtait rien de jeter un œil. Et puis, il avait un faible pour la tour Eiffel. Il récupéra son avatar habituel au passage, remerciant le collègue à qui il avait emprunté l'autre. Sans rien lui dire de ce qu'il avait fait avec, bien sûr.

Il aimait beaucoup son avatar. Il l'avait depuis presque soixante ans. Des trois archanges, c'était le sien le meilleur. C'était le plus jeune, probablement le plus beau, avec un style qui lui convenait plus ou moins ; et, après toutes ces années, il en avait un contrôle parfait.

Ceux de Michel et Gabriel étaient un peu âgés, et dataient de pas bien longtemps. Gabriel, en ce sens, était bien mal loti. Lui toujours si propre sur lui se tapait un avatar vraiment paria. La loterie des assignations... Il se rappela non sans un frisson son avatar précédent : un vieux croulant en costard-cravate. Il comptait bien profiter de sa veine le temps que ça durerait. Il en avait encore pour de longues décennies avec cet avatar si rien n'arrivait à son protégé. Et ce dernier était bien parti pour vivre vieux.

Une mer de béton. Paris s'étendait à ses pieds. Raphaël aimait avoir un point de vue dominant sur la situation. Le bain de touristes ne lui faisait ni chaud, ni froid. Le vent non plus. Accoudé au bastingage, il buvait la rumeur. Il y avait tant de mortels dans cette ville. Tant d'information, tant d'énergie. Il allait peut-être trouver quelque chose. Ses yeux scannaient l'horizon de droite à gauche et de gauche à droite. Raphaël était très sensible aux influences maléfiques. Il pouvait détecter un cas unique d'infection démoniaque au milieu d'un concert de Nirvana. Il n'en revenait d'ailleurs toujours pas que Kurt Cobain soit mort. Le temps passait si vite... Son examen sommaire ne révéla rien de particulier. Comme il s'y était attendu. C'est à ce moment qu'il reçut un appel de Gabriel.

« Allo ? Tu me reçois ?

- Oui oui, t'inquiète pas, de là où je suis, la réception sera bonne.
- La tour Eiffel ? Tu crois vraiment que c'est là que . . .
- Gab ! Lâche-moi l'auréole. J'ai passé la journée entière à sortir des cadavres d'un fleuve en Syrie. Comment ça va de ton côté ?
- Oh, rien dont j'aie envie de parler. T'as trouvé quelque chose ?
- Pas d'implication démoniaque dans le massacre.
- Oh . . . Je suis doublement déçu. Je croyais vraiment qu'on les tenait sur ce coup. Ce sont des mortels qui ont fait ça alors.
- C'est pas si extraordinaire. Rappelle-toi Srebrenica.
- Je préfère éviter.
- Sinon, t'as cherché un peu, entre deux séances avec ton Xavier ?
- Oui, mais rien à faire, je n'arrive pas à mettre la main sur un gardien qui ait remarqué quelque chose d'anormal chez son protégé.
- Continue de creuser.
- T'es passé en Ouzbékistan ?
- J'y vais dès que tu me lâches la grappe.
- OK, bonne chance. Et . . . merci. »

Le bras de Dieu

RAPHAËL regardait le démon se faufiler dans la cohue d'un œil vitreux. Sa respiration était rendue saccadée par le percement du poumon. Il s'asphyxait. Le démon passa l'entrée principale. Il allait rendre l'âme lorsqu'il sentit qu'on lui prenait la main. Levant les yeux, il vit qu'une quadragénaire à la peau sombre était penchée sur lui. Il aurait voulu sourire. *Michel*. Il tourna les yeux vers la sortie qu'avait emprunté le démon, la femme hocha la tête de compréhension, avant de se ruer dans cette direction. Les flics arrivaient. Elle les passa en plein sprint. L'un d'entre eux lui ordonna de s'arrêter, elle ne y prêta pas garde. Le policier décida que ce n'était pas la peine et se remit en route vers le corps de Raphaël. Il était déjà mort quand il se pencha sur lui.

Michel déboula de la gare à pleine vitesse. Le démon avait senti sa présence et s'était retourné. Il devait lui rester quelques balles dans ce chargeur. Michel plongea derrière un muret. Elle ne s'y arrêta pas. Elle le longea en rampant, espérant sortir du cône d'attention du démon. Il fallait le surprendre, agir plus vite que lui. Au bout de cinq mètres, elle jaillit aussi vite que ses jambes lui permettaient. Le démon n'était pas resté immobile non plus, il s'était rapproché du point où Michel avait plongé, espérant la prendre à bout portant. Il ne savait pas à qui il avait affaire. Michel prit impulsion sur le haut du muret et couvrit la distance qui la séparait du démon en zigzaguant comme la foudre. Elle arriva sur lui à pleine vitesse, avant qu'il ait eu le temps de l'ajuster. Elle lui décocha un direct chirurgical à la gorge qui le fit s'effondrer au sol. Il avait lâché son arme. Michel la ramassa. Un bon vieux Makarov. Sans surprise, le démon savait choisir son instrument de mort. Il fit jaillir le chargeur. Encore quatre balles. À côté de lui, le démon était en train de s'étouffer sur sa pomme d'Adam écrasée. Michel passa le pistolet à sa ceinture et se pencha sur le grand bonhomme. Elle le prit à la gorge, glissa un doigt derrière le cartilage qu'elle lui avait enfoncé

dans la trachée et le délogea d'une pression. Le suppôt prit une grande inspiration gargouillante.

« T'es qui ? » enchaina Michel aussitôt.

Il lui cracha son sang au visage en essayant de se libérer. Michel lui enfonça son genou dans l'estomac.

« Je suis Saint-Michel-Archange, Ducon. Le bras vengeur du Seigneur. T'as beau peser deux fois mon poids, ça change rien. Maintenant, déballe ton sac.

— Et comment comptes-tu me faire parler, archange ? »

Michel n'eut pas le temps de répondre qu'il sentit qu'on l'empoignait par-derrière.